

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 21 DEC. 1895

GLOIRE A NOTRE-DAME DE LOURDES !

L'OISEAU-MOUCHE a le grand bonheur de pouvoir raconter, aujourd'hui, une insigne guérison obtenue, dimanche dernier, par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes, à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi.

Beaucoup de personnes se rappellent avoir lu dans la *Kermesse*, en octobre 1892, le beau travail intitulé : "Les merveilles de Sainte-Anne de Beau-pré," où l'honorable Juge Routhier racontait la guérison miraculeuse de mademoiselle Virginie Verge, qui souffrait depuis sept années d'une déviation de la colonne vertébrale. L'on s'était adressé, avec ferveur et confiance, à la Vierge de Lourdes, mais sans obtenir aucune amélioration dans l'état de la malade, qui endurait d'atroces douleurs. Enfin, en 1890, la pauvre martyre était sous les soins des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec, et sur les instances des pieuses Hospitalières, elle consentit à s'adresser à la Bonne sainte Anne. Du 25 juin au 3 juillet, on fit une neuvaine à notre grande *Thaumaturge* ; et le 5 juillet, mademoiselle Verge était instantanément guérie... En septembre 1891, elle a pu réaliser les projets d'avenir qu'elle entretenait depuis longtemps... elle est entrée comme novice dans le monastère de l'Hôtel-Dieu... elle se nomme aujourd'hui la mère Sainte-Anne de Jésus." C'est à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi que la novice de 1891 s'est fixée définitivement en 1894.

Nous allons maintenant reproduire, en l'abrégé à cause du peu

d'espace dont nous disposons, le récit, rédigé—sur notre demande—à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, de la nouvelle faveur dont la révérende mère Sainte-Anne de Jésus vient d'être l'objet.

Depuis sa guérison du 5 juillet 1890, la mère Sainte-Anne n'avait plus éprouvé aucun symptôme de sa maladie, lorsque, en septembre 1894, elle commença à éprouver d'atroces douleurs, qui se renouvelèrent à plusieurs reprises durant toute une année. "Après sa profession (19 septembre 1895), la maladie faisant toujours des progrès, les crises rachalgiques devinrent plus fortes et plus intenses ; la déviation de la colonne vertébrale s'accroît davantage, et notre chère malade retomba dans son infirmité première. Elle était tellement penchée sur le côté gauche que, lorsqu'elle marchait, le bout des doigts de la main touchait presque à terre. Elle ne pouvait non plus se servir de ce même bras qui était comme paralysé. A l'aide d'un appareil (corset tissé en fil de fer et armé de béquilles), elle parvenait à se redresser ; mais que de souffrances lui occasionnaient tous ces mouvements ! Profondément touchées de son état et ne pouvant la soulager d'aucune manière, nous adressâmes de ferventes suppliques à la bonne sainte Anne, par plusieurs neuvaines consécutives : mais elle sembla sourde aux prières, cette fois, et ne nous exauça pas. Alors notre révérende Mère Supérieure proposa une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes, afin d'obtenir quelque soulagement aux grandes souffrances de la malade, n'osant pas toutefois demander un miracle... Depuis le milieu jusqu'à la fin de la neuvaine, elle devint de plus en plus souffrante. Son appareil ne la soutenait même pas, et c'était pitié de la voir... Par cela même, notre confiance se ranima ; nous pensâmes que la sainte Vierge en agissait ainsi parce qu'elle voulait la guérir, et notre prière monta avec encore plus d'ardeur vers cette douce Consolatrice des affligés.

"Le dimanche, 15 de ce mois de décembre, jour octave de l'Immaculée Conception, était le neuvième jour de la neuvaine. Mère Sainte-Anne assista à la messe et eut le bonheur de communier. Mais ses souffrances, loin de diminuer, augmentaient sensiblement. Un peu découragée, et ne pouvant ni s'asseoir ni se coucher, elle s'accouda à une fenêtre, et... quelques lar-

mes s'échappèrent de ses yeux. Il lui semblait que sa pauvre épine dorsale subissait un continu mouvement de rotation. La pensée que c'était la sainte Vierge de Lourdes qui, tout doucement, redressait ce corps défait par la souffrance, vint alors remonter son courage, et faire battre son cœur de confiance et d'espoir.

"Un dévot prédicateur nous fit, dans l'après-midi, une magnifique sermon sur les prérogatives de Marie, et appuya surtout sur sa puissance. Ce discours nous impressionna vivement ; et notre chère malade, surtout, sentant de nouveau sa confiance s'accroître, se mit à supplier Notre-Dame de Lourdes d'employer son pouvoir en sa faveur. Mais, cette fois encore, elle ne fut pas guérie, et ses souffrances étaient toujours les mêmes.

"Vers cinq heures du soir, épuisée et exténuée par le manque de sommeil et de nourriture qu'elle ne pouvait prendre, elle pensa qu'il lui serait impossible d'assister au dernier exercice de la neuvaine. Cependant, l'heure venue, recueillant toute son énergie, elle parvint, par un suprême effort, à se rendre auprès de notre chère statue de Marie. Les prières finies, notre révérende Mère Supérieure, la voyant toujours aussi affaissée, ajouta—comme dernier soupir à la sainte Madone—un *Memorare*. Cette courte prière remua tous les cœurs ; et notre chère infirme, comme éveillée par cette nouvelle invocation, jeta un regard suppliant vers la Vierge de Lourdes, et, à l'instant, elle sentit en elle-même comme une création nouvelle. Un bien-être inexprimable fit place aux plus atroces souffrances. Une liqueur douce et rafraîchissante lui parut circuler dans ses membres engourdis. Il lui semblait que deux mains d'une délicatesse extrême la pressaient fortement, mais suavement. Et soudain elle se trouva redressée sur sa béquille. En même temps, une voix intérieure lui dit : "Je suis ton soutien !" Mais n'était-ce pas une illusion ? Elle le craignit tout d'abord et n'osa tenter de lever son bras auparavant inerte. Mais, aussitôt la prière achevée, elle se rassura et se convainquit de sa guérison qui, cette fois encore, était bien réelle. Se dépouillant alors de son appareil, qui lui avait été un véritable instrument de supplice, elle courut se jeter dans les bras de notre révérende Mère Supérieure : "Mère,